



Débat citoyen - Quelle valeur j'accorde à mon alimentation ?

Avec :

Christiane LAMBERT, Présidente de la FNSEA, **Pascale HEBEL**, Directrice du département Consommation du CREDOC, **Emmanuel VASSENEIX**, Président de LSDH et de l'Open agrifood, **Daniel NAIRAUD**, Directeur Général du FFAS

Animé par **Frédéric GILLI** (Grand Public)

rédigé par Chloé SAVEANT, Cyrielle BRAUN et Cécile SCHNEIDER, élèves d'AGROPARISTECH

Comment définir la valeur de l'alimentation ?

Il faut parler de valeurs avec un S car les dimensions sont multiples. La dimension économique est notamment trop souvent oubliée.

Face à la désertification du territoire, il faut réagir.

Nous sommes tous consommateurs et citoyens et un regard citoyen est essentiel car il renforce le sentiment de responsabilité face à ce que nous allons laisser aux générations qui viennent après nous.

Christiane LAMBERT – Il faut aborder les grands enjeux agricoles d'aujourd'hui sous l'angle de l'alimentation. L'alimentation est un élément capital, comme l'a dit Brejnev « je crains plus le bruit des casseroles que celui des chars ». La question de l'accès à l'alimentation est essentielle.

L'alimentation est aussi le résultat d'un processus complet de production, lent et fragile. L'agriculture est à la source, vient ensuite l'industrie de transformation avec le consommateur au bout de la chaîne. Garder une agriculture correcte c'est garder un art de vivre. Il y a une part d'affectif avec le lien à la terre, au patrimoine, aux racines...

Il y a un réel abandon des territoires qui constitue un phénomène sociétal indéniable. Le paysage évolue vers des grandes plaines avec de nombreux éleveurs obligés de passer à la culture. Se pose le problème de concurrence avec les exploitations de grandes tailles et l'expansion de l'agriculture.

Pascale HEBEL – De nombreuses crises ont marqué le secteur. Une partie des Français (33%) a peur et prend la parole aujourd'hui.



Les valeurs évoluent lentement, de manière générationnelle avec une montée en puissance des valeurs écologiques.

Il y a un vrai changement qui s'est accéléré depuis 10 ans avec des Français plus exigeants et un autre rapport à l'alimentation.

La part consacrée à l'alimentation depuis 6 ans a augmenté car les consommateurs cherchent de plus en plus à se rassurer (en faisant des régimes, en consommant local, etc...).

Daniel NAIRAUD - 815 millions de personnes s'endorment chaque jour en ayant faim (soit 15% population mondiale) et 35% de la population mondiale a un problème de nourriture.

Du côté des agriculteurs se pose la question du reste à vivre : 1/3 des agriculteurs français n'a pas un reste à vivre correct.

Le volet économique est essentiel.

En Maine-et-Loire il y a beaucoup de communes où le rapport entre éleveurs et agriculteurs est faible : le travail à plusieurs n'est plus possible et il est difficile de diluer la charge.

Christiane LAMBERT – La question de la rentabilité est cruciale, notamment dans les élevages de vaches laitières et vaches à viande. Beaucoup d'éleveurs se sont vu passer à la culture, d'autres se sont agrandis pour réduire leurs charges mais les investissements supplémentaires les ont ramenés au point de départ.

Le suicide ne s'explique pas que par des raisons économiques, au contraire c'est surtout la pression psychologique forte subie par les agriculteurs qui pèse. Les médias se laissent parfois aller à des accusations faciles ou des généralités exagérées, or les armes tuent mais les mots parfois aussi. Des cellules d'écoute ont été ainsi mises en place par la FNSEA afin d'aider les agriculteurs en difficulté.

Emmanuel VASSENEIX – La surmédiatisation peut avoir des conséquences néfastes, il faut amener directement la vérité. Le déficit est extrêmement fort dans la pédagogie et l'éducation des plus jeunes, il faut redonner sa place à l'éducation alimentaire.

Le virage du régime « sans » ne peut plus durer, une alimentation équilibrée est essentielle. Il faut également allier manger et plaisir. L'alimentation est et a toujours été un lien social. Les agriculteurs ont loupé le coche de la communication. De plus, un vrai projet politique manque à l'appel.

Concernant le manger local, les valeurs des français ont beaucoup évolué : derrière le local le citoyen voit désormais qu'on préserve l'emploi. Les circuits de proximité explosent en nombre. Le consommateur place une forte confiance dans l'agriculteur.



La part dans l'alimentation des produits transformés est conséquente : nous ne mangeons presque plus de produit brut. Mais faut-il jeter la pierre aux produits agro-industriels ?

Une vraie dynamique politique est à prendre sur ces sujets : les industriels sont prêts à beaucoup mais exigent une vision sur le long terme ; des changements d'appels d'offres tous les ans sont impossibles. Il y a un éloignement des politiques des métiers du vivant et de l'entreprise.

Il est important d'aborder les grands enjeux de l'agriculture via l'alimentation, car l'alimentation est quelque chose de capital, une nécessité et un plaisir. Les médias entretiennent une culture de la peur qui affecte fortement le point de vue des consommateurs et qui accable les agriculteurs en difficulté. Il faut renouer un dialogue et redorer l'image de la France qui a toujours incarné le plaisir gustatif.

L'image des aliments a été ternie. Alors que l'espérance de vie augmente, les lieux de vie ont changé. En ville la production alimentaire ne se "voit" plus, les consommateurs se fient à quelques sources d'informations sans aller plus loin. Mais le bon sens revient, les consommateurs consentent à payer plus.

Aujourd'hui l'agriculture est en crise, il faut lui redonner ses lettres de noblesse. Cela passe par la pédagogie et l'éducation, notamment des plus jeunes. Sur le long terme c'est notre indépendance alimentaire qui est jeu.